

**10 Carnet de voyage**

**Cap sur le Nord**

**A vos marques, prêts ...partons !**

Josiane MBANG NGUEMA

Oyem / Gabon

**CINQ jours.** C'est le temps que nous avons passé dans les provinces du Moyen-Ogooué et du Woleu-Ntem, afin de vivre le quotidien des populations de ces régions. De Bifoun, en passant par Ndjolé, Lalara, Mitzic, Oyem, Bolossoville, Bitam et même le Marché mondial, situé de l'autre côté de la rive du fleuve Ntem, les reporters de l'Union ont sillonné, pour vous, les villes, quartiers et villages. Un mini-périple qui nous a permis d'aller à la rencontre des gens et de découvrir les principales activités auxquelles se livrent les jeunes en cette période de grandes vacances. Sur ce plan, la pêche et la vente de sable, ainsi que les tournois de football de vacances se hissent au haut du tableau.

Dans le Moyen-Ogooué, la route avance, et nous l'avons constaté sur le tronçon Ndjolé-Medoumane où les borbiers sont désormais un lointain souvenir.

Au Nord, dans le Septentrion, nous avons pu toucher du doigt l'hospitalité des Woleuntemois, partagé les difficultés des villageois, discuté de leurs préoccupations en prêtant une oreille attentive dans les localités reculées dont les habitants étaient surpris de voir la presse leur rendre visite, s'intéresser à leur vie, sans leur parler de politique.

À certains endroits, nous avons été à la fois objets de suspicion et de curiosité. Mais au final, les Migovéens, et surtout les Nordistes chez qui nous avons passé le plus de temps, ont apprécié notre visite, et la méfiance a fini par laisser place à des conversations affables.

Mais le grand Nord, c'est surtout sa culture, ses traditions. Nous avons donc goûté aux mets du terroir, assisté à l'organisation d'un mariage coutumier, d'un

retrait de deuil en esquissant, en ces occasions, quelques pas de la célèbre danse Elone, puis écouté du Mvett.

Côté touristique, nous avons été émerveillés par la végétation luxuriante, les magnifiques bancs de sable, l'impressionnant mont Koum, l'histoire de la paroisse sainte Thérèse, qui est la mère des paroisses du Woleu-Ntem, sans oublier de marquer un arrêt au mémorial de Mimbeng.

Des échanges avec les villageois, nous en sommes repartis enrichis et avons également relevé leurs nombreuses attentes par rapport à l'organisation de la Coupe d'Afrique des nations (Can 2017). Un espoir qui, pour les chefs de regroupements et de villages, pourra peut-être freiner le phénomène d'exode rural dont l'ampleur est non négligeable dans la province.

Bref, le séjour a été inoubliable et nous vous invitons à mettre, avec nous, le cap sur le Nord.

**Bifoun**

**La ville-carrefour**

JMN

Bifoun/Gabon

**C'EST** à Bifoun, située à 56 kilomètres de la ville de Ndjolé, dans la province du Moyen-Ogooué, que nous prenons la direction qui va nous conduire sur la route du Woleu-Ntem. Partis de Libreville à 7 heures 30 le mercredi 12 août, c'est à 10H15 que nous faisons notre entrée dans cette localité. Après avoir passé le poste de contrôle, le grand carrefour qui mène vers les routes du Nord et du Sud du Gabon, nous souhaitons la bienvenue. Comme l'indique le panneau, nous tournons à droite quand nos regards sont immédiatement attirés par l'espace qui fait office de marché. Et pour cause, les lieux sont quasiment vides et le bâtiment principal qui



Photo : JOE MANIANGA

**Le carrefour de Bifoun qui mène vers les routes du Nord et du Sud.**

abrite les étals tombe en décrépitude. La toiture a subi un sérieux coup, mais cela ne semble pas gêner la poignée de commerçants qui proposent aux passagers en escale essentiellement des plats de gibiers. Les voyageurs, routiers et certains riverains étant particulièrement friands de la viande de brousse pour varier leur menu. C'est donc sans rechigner

qu'ils déboursent la somme de 2500 francs, le prix à payer pour un plat, afin d'oublier, un tant soit peu, le goût des traditionnels mets concoctés à partir des viandes, volailles et poissons surgelés. L'un d'entre nous s'avance, commande et réalise lorsqu'il est servi qu'il n'y a qu'un seul morceau dans son assiette. Il boude. Mais il faut faire avec. À la question de savoir pour-



Photo : JOE MANIANGA

**En décrépitude, le marché de Bifoun boudé par les commerçants, était quasiment vide lors de notre passage.**

quoi l'endroit est presque désert, la réponse nous est donnée par celles qui sont sur place : « la plupart des commerçants boudent l'emplacement de ce marché, car il n'est pas très connu des clients et aussi parce que ceux qui viennent ou vont du côté de Lambaréné, pour aller au Sud ou à Libreville, n'ont pas souvent le temps de faire le détour de ce côté. C'est pourquoi, les femmes

préfèrent vendre au niveau du poste de contrôle, qui est le passage obligé de tous les voyageurs de toutes les destinations du Gabon. » Une version confirmée par les ouvriers que nous rencontrons 3 kilomètres plus loin, au niveau de la sous-préfecture. Affairés à mettre une couche de peinture à la tribune officielle, en vue de lui donner un éclat et touche de fraîcheur et un visage

avenant à la veille des festivités de la fête de l'indépendance, ils en profitent également pour nous faire part des problèmes d'eau dans la localité, en l'absence du sous-préfet, appelé en urgence à Libreville.

« Ici, il y a de l'électricité grâce au groupe électrogène, mais l'eau arrive par intermittence et elle n'est pas potable. Pour avoir de l'eau à boire, le sous-préfet est obligé d'acheter des bouteilles d'eau minérale ou d'en rapporter de Libreville. Ce n'est pas facile pour lui, surtout qu'il doit en plus supporter le mauvais voisinage des éléphants, qui viennent de temps en temps tout saccager », nous confient-ils.

Une révélation qui suscite bien évidemment des commentaires de part et d'autre, mais nous n'avons pas le temps de nous attarder. La route est longue.

**Ebel-Abanga**

**Du poisson et du sable**

JMN

Ebel-Abanga/Gabon

À dix kilomètres de Bifoun, nous entrons dans le village Ebel-Abanga rive droite. Nous traversons le pont, devenu vétuste. « Un seul camion sur le pont », peut-on lire sur le panneau. Quelques mètres après, nous marquons un arrêt sur la place du marché du poisson, où l'on y vend surtout de la carpe et des tilapias. Les voitures en partance pour Libreville ou vers le Nord sont garées. Les voyageurs, eux, sont descendus, sachets et glacières à la main, pour acheter de quoi préparer un bon bouillon ou un paquet. Pourquoi s'en priver, d'autant que le poisson est frais et



Photo : JOE MANIANGA

**La vente de poisson...**

les prix abordables ? 2000 et 2500 francs le kilogramme. Ça discute : « c'est quand même plus cher qu'à Lambaréné », fait remarquer un client. « Les pêcheurs nous font le kilo ici à 1500 et 2000, nous ne gagnons que 500 francs de bénéfice », rétorque une commerçante. Les clients font le tour des

glacières, se méfient des balances trafiquées, puis se décident finalement à prendre les grosses, les moyennes ou les petites, selon les envies ou les bourses. Nous descendons au débarcadère pour voir l'arrivée des pirogues et découvrons une autre activité commerciale : l'exploitation et la vente du sable par



Photo : JOE MANIANGA

**...et l'exploitation du sable sont les principales activités commerciales d'Ebel-Abanga**

les jeunes. 2000 francs le sac, mais c'est généralement sur commande que les clients sont livrés. Les vendeuses de poisson, encore appelées mareyeuses, se sont quant à elles constituées en association et détiennent toutes des cartes de pêche, délivrées par le chef de brigade de Ndjolé.

« Pour le mois de juillet, nous avons produit 23 tonnes de carpes et divers poissons ici à Ebel-Abanga. La plus grande partie vient de l'Ogooué et de l'Abanga, mais aussi des lacs environnants », nous renseigne Daniel Bibet-Bi-Nzoghe. Le responsable du point de débarquement des pêcheurs d'Ebel-Abanga a

des raisons d'exprimer sa fierté, car n'eût été le problème d'électricité qui ralentit le fonctionnement de cette structure délocalisée du centre de pêche de Lambaréné, il aurait pu se targuer de performances bien meilleures. « Quand tout sera mis en place, nous allons également saler et fumer le poisson. Pour le moment, cela se fait à Lambaréné. Nous travaillons avec les pêcheurs, les collecteurs et les mareyeuses, et tout se passe très bien. »

Des efforts qui méritent d'être encouragés par la tutelle avec la livraison du mobilier de bureau et du matériel, pour permettre à cette unité qui commence à être envahie par l'herbe, de faire plus de profit et de rentabiliser l'investissement. Avis au ministère de la Pêche.

**Coin d'histoire/Ebel-Abanga, village centenaire**

JMN

Ebel-Abanga

**L'HISTOIRE** du village d'Ebel-Abanga nous est contée par le chef de canton Ebel-Menguegne, Elie Aboughe. Du haut de ses 75 ans, cet ancien gestionnaire comptable à la retraite, qui nous reçoit à son domicile, nous retrace le déroulement des événements. Après avoir, précisé que le

canton dont il a la charge comprend 21 villages, nous apprenons au cours de son récit que celui d'Ebel-Abanga a été fondé en 1874-1875 par le vieux Lazare Bie Meye, alors ancien chef de terre. Les habitants, quant à eux, venaient de Medouneu et ont migré par le canal des cours d'eaux. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles la pêche fait partie du quoti-

dien des résidents. Avec le temps, le village a subi des transformations et connu des évolutions, et la vie dans ce bled est aujourd'hui rythmée par d'autres activités telles que les travaux champêtres et l'exploitation du sable, surtout pendant la grande saison sèche. La compétition de football organisée par le Conseil départemental permet de di-

vertir les jeunes vacanciers, mais cela ne suffit pas. Il y a, bien sûr, les problèmes d'adduction d'eau, et les habitants d'Ebel-Abanga ne sont pas près d'oublier le mauvais souvenir laissé par la société Enaragua, qui avait effectué des travaux de forage avant de tout abandonner, alors qu'elle avait déjà fait payer des factures aux villageois. « Nous avons encore les quit-



Photo : JOE MANIANGA

**Le chef de canton d'Ebel-Menguegne, Elie Aboughe, racontant l'histoire du village centenaire d'Ebel-Abanga.**

tances. Mais depuis, nous sommes sans nouvelle », s'est indigné l'un d'eux.

Le courant, c'est une toute autre histoire, mais le chef de canton déplore surtout la fermeture de l'école publique d'Ekoredou, faute d'apprenants. Les parents préfèrent inscrire leurs enfants dans les écoles de la ville, en dépit des risques. Il faut se rendre à l'évidence, les temps ont changé en 140 ans, et les gens aussi.